

Catherine Mavrikakis, la fantaisie des fantômes

Réservé aux abonnés

Christine Ferniot

Publié le 12/03/2020.



L'écrivaine québécoise place les morts au cœur de ses romans. Mais “le rire est plus fort que tout”, dit-elle. Alors ses drames, souvent autofictifs, sont habilement baignés d'humour et de grotesque. “L'Annexe”, son nouveau livre, paraît aux éditions Sabine Wespieser.

À l'écouter parler de littérature avec une animation pimpante, on n'imaginerait pas que la vie de Catherine Mavrikakis est peuplée de fantômes. Pourtant, les indices sont nombreux et figurent dans tous ses romans, depuis le premier, [Deuils cannibales et mélancoliques](#) (2000), judicieusement réédité chez Sabine Wespieser en même temps que paraît sa nouveauté, [L'Annexe](#). Vingt ans séparent donc les deux livres, mais on y retrouve cette même fascination pour les morts qui continuent de la hanter.

Deuils cannibales et mélancoliques fut écrit sous le signe du sida et des cadavres si nombreux qui dansaient autour de la narratrice – son quotidien, c'était un enterrement à programmer, une tombe à fleurir, un ami à pleurer... Déjà, dans ce récit autofictionnel, l'ironie grinçante de l'autrice québécoise était à l'œuvre à chaque page, tout comme la révolte contre l'obscurantisme du monde et sa loterie morbide. Aujourd'hui, avec *L'Annexe*, nous voici dans un premier temps à Amsterdam, et en particulier dans la cachette où Anne Frank se réfugia

avec sa famille, avant la déportation. Dans cet étroit lieu de mémoire, nous faisons la connaissance d'Anna, espionne rapidement exfiltrée à Montréal en compagnie d'obscurs personnages. Là encore, le fantasme croise le drame et tout le livre est porté par la littérature, comme un hommage aux œuvres indispensables à notre survie.

Écrire pour ne rien oublier

Si, à Montréal, Catherine Mavrikakis enseigne aujourd'hui la création littéraire à l'université, elle précise que chez elle, dans son enfance, il n'y avait quasiment pas de livres, et que l'école et la bibliothèque l'éduquèrent au jour le jour. Elle rend donc hommage aux œuvres et aux auteurs qui l'ont nourrie : à la fin de son roman, elle les cite tous, donnant envie de filer chez le libraire pour acheter aussi bien les ouvrages d'[Elfriede Jelinek](#) que ceux de [Mme de Sévigné](#) ou [E.M. Forster](#), Anna Akhmatova ou Léon Tolstoï. La lecture de *L'Annexe* devient une gourmandise, un jeu de piste mais aussi une œuvre de salubrité devant le quotidien qui ne fait pas de cadeau.

Catherine Mavrikakis n'est pas du genre à se défilier lorsqu'elle évoque sa famille. Elle est née à Chicago, en 1961, d'une mère française et d'un père d'origine grecque, et a connu une enfance nomade avant de choisir à 18 ans de s'installer à Montréal. Son père, « *un escroc* », dit-elle, était le héros de son roman [La Ballade d'Ali Baba](#), paru en 2014. On le suivait dans ses mensonges de toute beauté, ses fantaisies insensées qui fascinaient la fillette et incitèrent la jeune adulte à écrire pour ne rien oublier. « *Mes parents étaient... extrêmes. Du coup, tout le reste me semblait ennuyeux* », explique-t-elle aujourd'hui.

Les disputes folles, les départs en fanfare mais aussi le charme de l'un et la beauté de l'autre, ont bâti autour de Catherine Mavrikakis un monde fictif dont il est difficile de s'échapper. Sa mère, décédée voici quelques mois, se glisse dans tous ses livres, du [Ciel de Bay City](#) (2008) aux [Derniers Jours de Smoky Nelson](#) (2011), fictions magnifiques où se mêlent la grande histoire et le récit intime, la mémoire de la Shoah et l'horreur de la peine de mort.

Glisser un soupçon de polar

Anna, sa nouvelle héroïne, dans *L'Annexe*, est donc une espionne que la clandestinité ne dérange jamais. Une excellente professionnelle qui aime les lieux clos, les chats se faufilant de pièce en pièce et les hôtels baroques peuplés de personnages proustiens. Pour la romancière, l'humour et le grotesque se marient bien car ainsi « *le rire est plus fort que tout* ». Elle trouvait amusant de glisser un soupçon de polar dans son histoire sur la mémoire et la folie.

En ce moment, elle a deux textes en chantier. L'un est sur sa mère, « *une orpheline qui n'a jamais guéri du passé* ». Devant cet immense personnage, Catherine Mavrikakis a fort à faire mais « *le romanesque m'aide* », affirme-t-elle.

Tout à l'heure, elle reprendra son avion pour Montréal, mais se rendra juste avant dans une librairie parisienne pour faire le plein d'ouvrages. Sa bibliothèque est son seul point d'ancrage car elle déménage sans cesse, incapable de se fixer sans étouffer. Son rêve ? Vivre dans une chambre d'hôtel, n'être nulle part, comme son héroïne Anna, comme déjà Amy dans *Le Ciel de Bay City*. Dans les maisons où l'on vit longtemps, les fantômes prennent vraiment trop de place.

À lire *L'Annexe*, de Catherine Mavrikakis, éd. Sabine Wespieser, 240 p., 20 €.